



Marianne Villière est née en 1989 à Nancy. Elle vit et travaille dans un petit village de Lorraine. Après son D.N.S.E.P. (Master Art) à l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy, elle est diplômée en 2014 en théorie critique (Master CCC) à la Haute École d'Art et Design de Genève. À cette date, elle obtient le prix Gianni Motti.

Elle propose des interventions contextuelles, régulièrement collectives et développe une méthode inspirée de pratiques de désobéissance civile.

L'écriture nourrit sa posture ; elle publie ponctuellement des articles liés à sa démarche dans des revues telles que Multitudes (2016), Horsd'œuvre (2018). L'ouvrage collectif « Art performance, manœuvre, coefficients de visibilité » aux Presses du réel (2019) est aussi l'occasion d'analyser ses gestes et intentions.

Son travail est axé sur la création de liens inattendus et s'emploie à transmettre des lectures critiques de nos espaces communs via des formes de détournements.

Dès 2012, elle coordonne un workshop sur le thème des « réseaux en espace urbain » à l'ENSA avec la philosophe Jehanne Dautrey. En 2017, elle intervient à nouveau pour initier les étudiants à la performance en espace public et à la microsociologie urbaine (Idiot : une posture critique et sensible). Elle interviendra également à l'Université de Bordeaux Montaigne et dans différentes écoles d'architecture (ENSAB de Rennes, ENSAS).

Au-delà de son désir de transmission, sa pratique située et inclusive s'intéresse à générer des échanges.

Elle propose des situations poreuses, des expériences « vivaces » en milieu artistique. Dans cette perspective elle est invitée à intervenir/composer des performances aux Rotondes, au Cercle Cité et à la nuit des Musées coordonnée par le Casino Forum d'art contemporain (2017) au Luxembourg.

Des résidences internationales ont enrichi son parcours : au Maroc, Oasis Tighmert (2016) au Mexique San Cristobal, Chiapas (2018), à Taïwan - réserve naturelle de Taroko (2019), en Turquie à Istanbul (2020). Lors de restitutions et présentations publiques, Marianne Villière tente d'étendre des zones complices sous son regard décalé d'« étrangère ».

Cela se produit en parallèle en France métropolitaine, notamment au Syndicat Potentiel à Strasbourg (2017) ou encore au Château Éphémère en région parisienne (2018).

Concernée par les conditions du statut d'artiste, elle génère des échanges collectifs internationaux et coordonne un réseau « critique engagée et solidaire » qui regroupe plus de 200 membres. Au cœur de ces initiatives : la rencontre (directe et virtuelle) et la mise en relation d'artistes entre eux et avec des acteurs ou structures culturels. Elle présente ainsi des types d'économies en marge lors du LUFF festival de Lausanne.

Elle a exposé notamment à la fonderie Kügler à Genève (2014), à XPO Galerie à Paris (2016), à Triennale Jeune création, Luxembourg (2017), à la galerie du Granit - scène nationale de Belfort (2017-2018), au Castel Coucou à Forbach (2019), au Cube à Taipei (2019), à l'espace My Monkey à Nancy (2019) puis au Centre d'art Dominique Lang de Dudelange pour sa première exposition personnelle (2020).

Son intérêt pour la disruption la conduit le plus souvent à intervenir en dehors des circuits institutionnels, toujours discrètement. Ses gestes éphémères peuvent prendre de nombreuses formes, se déclinant dans nos usages les plus communs. Récemment, elle propose d'infiltrer diverses circonstances via des objets portés.

Depuis 2020, elle se joint à l'artiste jardinier Florian Rivière afin de composer des interventions en relation au vivant. Ensemble, ils posent des gestes en soutien à la biodiversité, mettant en exergue l'implication de l'homme dans son environnement et seront en résidence au printemps 2021 à Maison vide !

Bourses obtenues :

Maison de la création (2016)

Aide à la création (2020)

Fondation du Luxembourg (2020)